REVUE DES AMIS DE L'ORGUE ET DE LA COLLÉGIALE SAINT-PIERRE D'APPOIGNY

LES CAHIERS DE LA COLLÉGIALE

N°6

ANNÉE 2013

Chers Amis,

« Tout vient à poinct à qui peult attendre »,

faisait dire à Panurge, Rabelais, dans son Quart Livre.

Cette maxime qui vient réellement à *poinct*, *peult* concerner le Cahier n°6 qui a mis plus de trois ans pour éclore...

Cet aphorisme qui vient aussi malheureusement à point, peut concerner la restauration de la Collégiale d'Appoigny, souci majeur de notre association. Nous concluions cette rubrique du n°5, fin 2009, en nous réjouissant de la consultation de la première phase des travaux. Consultation qui, faute d'engagement de l'état, s'enlise dans de vagues promesses. Qui à dit que les promesses n'engagent que ceux qui les croient?

La crise aidant, nous sommes assez pessimistes quant à la volonté du Préfet de Région à nous inscrire dans un programme visible...

La crise aidant, nous sommes assez pessimistes quant à la volonté des élus de faire avancer un dossier qui a si peu de chances d'aboutir…

Notre Collégiale *peult-elle attendre*? Seul l'avenir nous le dira. Faudra-t-il nous lancer dans des querelles *picrocholines* et délaisser l'humour de Rabelais pour les fumeuses prophéties de Nostradamus?

Puisse le chéneau de liaison de la tour au toit, être entretenu régulièrement, c'est la condition pour que le *fameux étai provisoire* soit encore efficace.

Les *tôles, provisoires* elles aussi, recouvrant le transept Nord sont encore en place, puissent-elles ne pas s'envoler.

Puissent par contre, les pigeons eux, s'envoler et ne pas revenir dégrader l'état sanitaire de l'édifice.

Plus que jamais ce bâtiment à besoin de notre soutien. Notre Dame de Paris fête cette année ses *huit cents ans*. Notre collégiale fut bâtie en 1220. Nous approchons nous aussi, d'un anniversaire patrimonial que nous envieraient bien des pays.

A l'instar des équipements communaux, notre patrimoine se doit d'être non seulement entretenu mais soigneusement réparé et mis en valeur.

Puissent les élus considérer ce patrimoine, plutôt qu'un boulet, comme une chance pour la qualité culturelle de notre commune. Puisse enfin ce vœu être entendu.

Ce n°6 est donc consacré dans sa majeure partie à Epona et à la tradition celte.

Max Châtelain, qu'il en soit remercié, continue quant à lui et non sans humour, ses recherches sur saint Germain.

Nous préparons déjà le n°7 des cahiers qui portera sur le dossier de la dernière restauration de...1870. Je vous propose enfin de rester optimistes et de faire nôtre, cette devise:

Tout vient à poinct à qui peult attendre

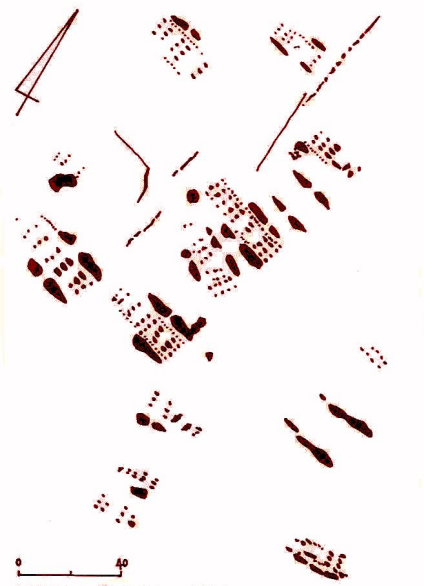
Raymond Dhélin

Le domaine d'Eponius

par Raymond Dhélin

Nos ancêtres les Gaulois…

Ânonnée jusqu'aux plus lointaines possessions françaises, cette idée reçue a perduré longtemps avant d'être révisée. Pourtant, dès la première moitié du XXes., les historiens avaient démontré que ces soi-disant plus anciens Français étaient le fruit d'une intégration réussie.



Bonnard—Maisons danubiennes[1].

Le néolithique danubien

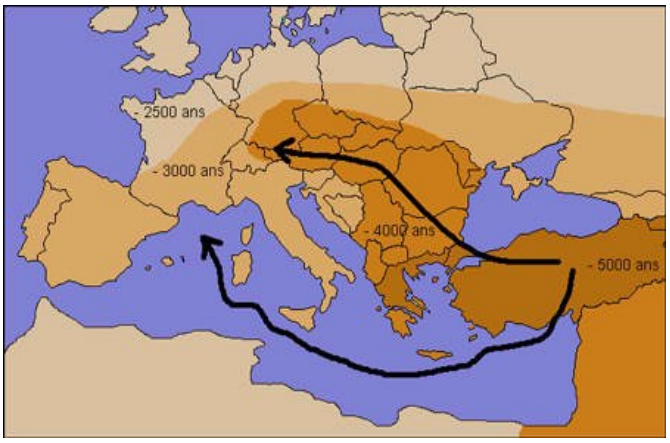
5000 ans avant notre ère, les chasseurs-cueilleurs se sédentarisent dans les régions permettant la pêche et l'élevage.

La vallée de l'Yonne présente tous ces avantages et possède, en prime, une terre fertile facilitant les prémisses de l'agriculture.

L'emplacement des premières fermes nous est parvenu par la découverte des poteaux soutenant les bâtiments néolithiques[1].

L'âge du bronze

Le cuivre, était connu à la fin du néolithique, époque à laquelle il donna son nom: **chalcolithique** de *khalkos* (cuivre) et *lithos* (pierre). Il devint, avec l'étain, le composant d'un nouvel alliage, le bronze. Cette véritable révolution technologique nécessite de nouveaux approvisionnements, le trafic local devient national, voire international et constitue à lui seul, une source de revenus pour les habitants de la vallée de l'Yonne.

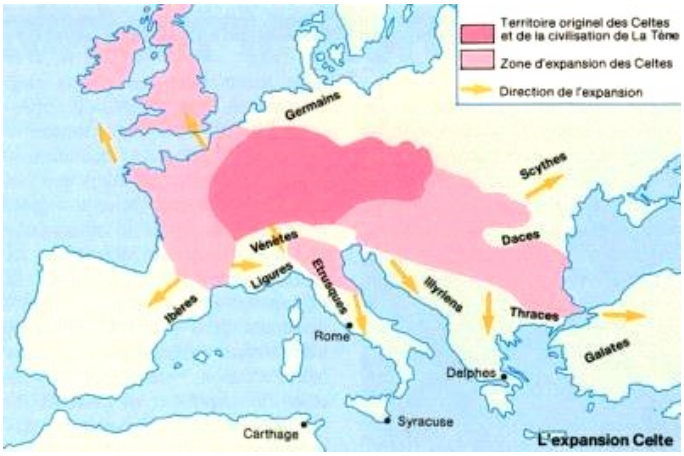


Développement de la métallurgie du cuivre.

Vers -2500 ans, le bronze des nouveaux outils agricoles permet la mise en valeur des sols les plus lourds.

Le stockage et la protection des denrées alimentaires entraînent la création de greniers collectifs, à l'origine des premiers villages. Reliant un habitat jusqu'alors dispersé, les sentiers primitifs deviennent de grands chemins.

1— **J.P. Delor**, *L'Yonne et son passé*, Ed. J.P. Delor et C. Rolley, Auxerre, 1989.



Les Celtes

L'amélioration des voies de communication favorise l'arrivée de populations issues d'outre Rhin, dès 1000 ans avant notre ère.

Venant du Sud de l'Allemagne en vagues successives, les Celtes s'intègrent progressivement aux peuplades primitives de notre territoire[1].

Dynamisé par les nouveaux arrivants, le commerce se développe et nécessite la création de routes génériques dédiées à chaque type de commerce.

Les routes de l'étain

Il en va de la route de l'étain[2] comme du chemin de Compostelle. Le pluriel s'impose car, selon les intempéries saisonnières ou les contraintes militaires, le précieux métal emprunte différents itinéraires sur l'axe Angleterre-Grèce.

Maritimes, les routes passent le long des côtes de la Gaule, de la péninsule ibérique, jusqu'au détroit de Gibraltar.

Fluviales, les routes empruntent Seine, Loire ou Garonne, pour gagner la Méditerranée.

Le Hallstatt

Au Hallstatt final, les guerres de préséance perturbent fortement le commerce. Les Carthaginois concluent un traité avec les Étrusques contre les Grecs. Ces derniers perdent le contrôle de la Méditerranée occidentale, Massalia, Narbonne et le détroit de Gibraltar leur sont interdits. Le transport de l'étain s'effectue alors principalement par l'intérieur des terres. Les routes utilisent, autant que possible, les cours d'eau présentant un minimum d'interruption de navigabilité. La majeure partie des transferts fleuve-route, s'effectue dans le nord de la Bourgogne, sous la protection militaire de princes celtes, maîtres de la région.

Chariot gaulois bâché —Carpentum

1—Thévenot Émile, *Histoire des Gaulois*, PUF, Paris, 1946

2—Vendryes Joseph, *La route de l'étain en Gaule* in Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres , 1957, volume 101, n°2.

La nouvelle route commerciale traverse le pays des Mandubiens où deux oppida voisins tiennent un rôle majeur.

Alesia

Métropole religieuse celte, (selon Diodore de Sicile) et haut-lieu de la métallurgie du bronze, (selon Pline l'Ancien).

Latisco ou l'oppidum du Mont Lassois

Oppidum abritant la sépulture somptueuse d'une princesse. La richesse du mobilier de la tombe de Vix et tout particulièrement la nature du célèbre cratère de bronze, révèlent l'importance du commerce avec l'Europe, en général et avec la Grèce, en particulier.

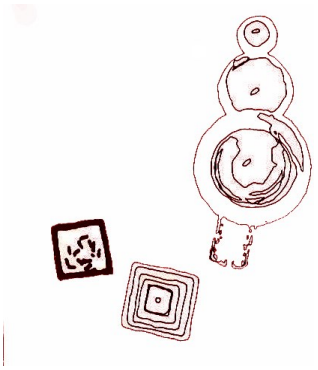
Provenant en majeure partie de l'Europe centrale, le cuivre empruntait la vallée du Danube et rejoignait l'étain dans les ateliers d'Alesia. L'alliage y était coulé, puis transformé en objets de bronze par les artisans mandubiens. Finis ou semi-finis, vendus ou échangés, les produits franchissaient ensuite les Alpes et gagnaient la Grèce, via la plaine du Pô et l'Adriatique.

Site d'Alesia

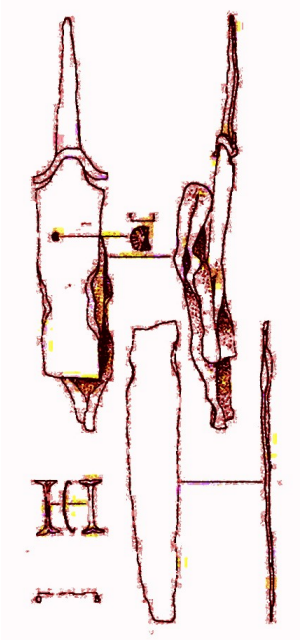
Cratère de Vix

Aristocratie celte de Vix à Gurgy

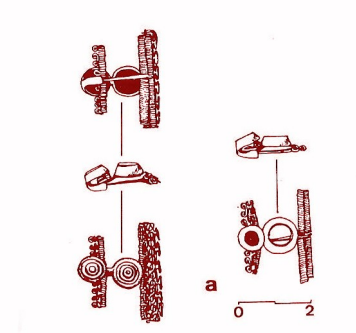
A Vix comme à Gurgy, l'archéologie met en évidence des rites funéraires où les morts sont traités à l'image de leur place dans le monde des vivants.



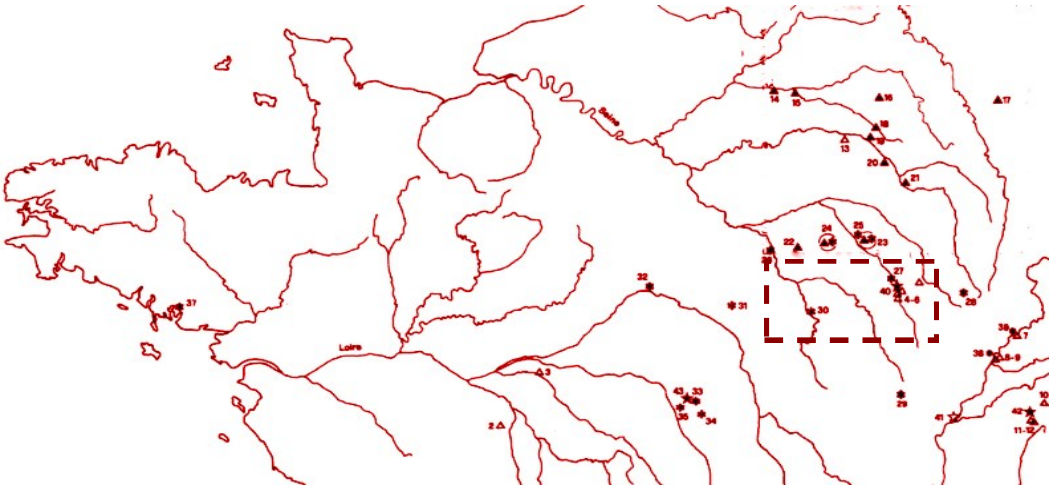
Tumulus princiers de Gurgy



Épée de la nécropole de Gurgy



Fibules vixéennes. Nécropole de Gurgy



Tombes aristocratiques du Hallstatt et de la Tène ancienne en Gaule du Centre-Est et en Champagne.
30. Gurgy, 40.Vix le Mont Lassois.

Procédant de la même période, le mobilier de la tombe de l'oppidum de Vix, ainsi que celui des tumulus de Gurgy, révèlent la présence d'une même aristocratie s'enrichissant par le contrôle des fleuves et des routes [1].

Les voies celtes

Existantes depuis la fin du néolithique, les voies celtes, indispensables au développement commercial, étaient

1 — **C. Pellet et J.-P. Delor**, *Les ensembles funéraires de La Picardie sur la commune de Gurgy (Yonne)*, in Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, n°30, 1980, pp. 7-56.
S. Verger, *De Vix à Weiskirchen. La transformation des rites funéraires aristocratiques en Gaule du Nord et de l'Est au Ve siècle avant J.-C.* in Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité T. 107, N°1. 1995. pp. 335-458.

soigneusement entretenues depuis quatre ou cinq siècles. Elles permettront des marches forcées de 50 kms par jour, aux protagonistes de la guerre des Gaules[1]. La qualification de *romaines* leur sera attribuée en souvenir de ceux qui n'auront eu que le mérite de les avoir renforcées et coordonnées.

Héraklès et Alésia.

Désireux de commercer avec les Celtes, les Grecs n'hésitèrent pas à forger une légende relatant des rapports privilégiés anciens, allant même à suggérer à leur « clients », l'origine de leur nom:

« *Héraclès, revenant d'Espagne traversa le pays des Celtes et arriva chez Bretannos. Ce dernier avait une fille nommée Keltiné qui tomba amoureuse d'Héraklès. Ils s'unirent et eurent un fils du nom de Keltos dont les Celtes prirent le nom.* »[2]

Et pour mieux convertir une région d'importance stratégique:

« *Heraklès s'avança jusqu'à la Celtique, la parcourant tout entière, abolissant les coutumes contraires à toutes les lois, celle de tuer les étrangers par exemple. Comme une multitude de nations venaient volontairement guerroyer avec lui, il bâtit une grande ville. Celle qui en raison de sa course errante, est nommée Alésia…*

Pièce en bronze, Heraklès, Iv^{e} s . av J.-C.

…Heraklès, allant de la Celtique en Italie et traversant la région montagneuse des Alpes, remplaça les âpres chemins et les mauvais pas de cette contrée par une route assez bonne pour que des armées avec leur bêtes de somme et leurs bagages y puissent passer. Les Barbares, habitants ces montagnes, avaient coutume de harceler les armées qui les traversaient et de leur tuer du monde, de les piller dans les endroits difficiles. Le héros, les ayant tous domptés et ayant fait mourir les auteurs de ces violations de toutes les lois, rendit parfaitement sûres les routes de ce pays. Puis ayant franchi les Alpes et traversé les plaines de la contrée appelée aujourd'hui Galatie (Gaule cisalpine), il continua son voyage par la Ligystique (Ligurie). »[3]

Cette légende reprend le cahier des charges de la mise en service de la route de l'étain, comme si Heraklès, en personne, en avait dirigé les travaux.

1— **Jules César**, *Guerre des Gaules*, Folio Classique, 2007.

2 — **Parthénius de Nicée**, *Narrationes amatoriae*, env. 70 av J.C.

3— **Diodore de Sicile**, trad. Cougny, t. II, 353 - 357, -90 à 20 ap. J.C.

Alésia, haut lieu stratégique abritera bientôt une population d'éleveurs et d'artisans. Sacralisée, la cité sera fondée conformément à la tradition indo-européenne des trois fonctions[1] :

sacerdotale (sacré et souveraineté), *guerrière* (défense du peuple),
productrice et reproductrice
(agriculteurs, éleveurs, artisans et commerçants).

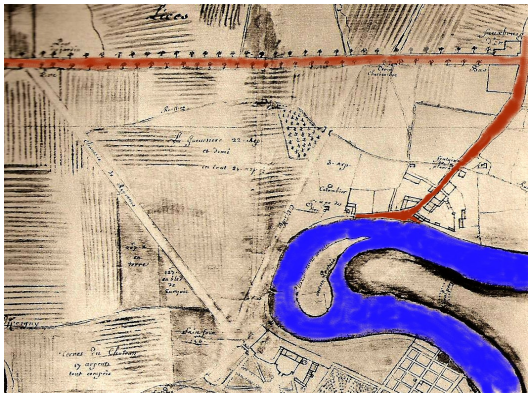
Epona — Musée d'Alise-Sainte-Reine

Epona représente probablement la synthèse de ces trois fonctions. C'est ce que nous allons chercher à savoir…

Epponiacus.

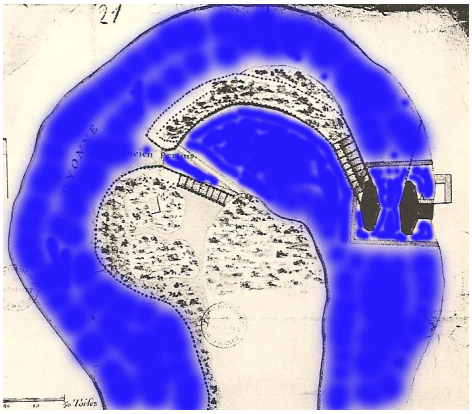
Les nobles de la Picardie (commune de Gurgy) étaient, tout au moins, les vassaux (en celtique *uasso*) des princes d'Alesia. Chargés de la sécurité militaire de la route, ils protégeaient les transferts et procuraient des chevaux frais aux convois quittant la rivière.
Il n'est pas fortuit de retrouver la trace étymologique du culte de la déesse dans le vocable Epponiacus-Appoigny, finage où le cours navigable de l'Yonne se double d'une voie de terre.

1—Georges Dumezil
Mythe et Epopée I.
L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens.
Paris, Bibliothèque des Sciences Humaines,
Gallimard, 1968
(7ème éd. 1993)



Appoigny — Jonction des deux voies

La proximité des deux voies permettait des échanges rapides. D'autre part, la qualité des prairies du finage autorisait l'élevage de nombreux troupeaux. En amont d'Appoigny, la nature du lit de l'Yonne rendait périlleuse la navigation. En période sèche, les convois étaient contraints de prendre la route. Cet obstacle sera supprimé, bien plus tard, par la construction du pertuis de Régennes.



Appoigny — Ancien pertuis de Régennes

La disposition des lieux rendait prospère le commerce de chevaux avec les convois qui se formaient au bord de la rivière, pour emprunter la route vers Alesia.

Appoigny bien nommé

« *Epponiacus, c'est le domaine d'Epponius ou Eponius, nom d'homme très en vogue chez les Celtes, grands dévots de la déesse-jument Epona, dont le nom s'apparente au grec hippos et au latin archaïque epus. Cette étymologie lui est commune, entre autres, avec la chartreuse d'Apponay dans la Nièvre, avec Eponnex en Haute -Savoie, avec Eppenich en Rhénanie, avec Aponyi en Hongrie : partout où les Celtes ont passé, ils ont laissé derrière eux des Epponiacus.* »[1]

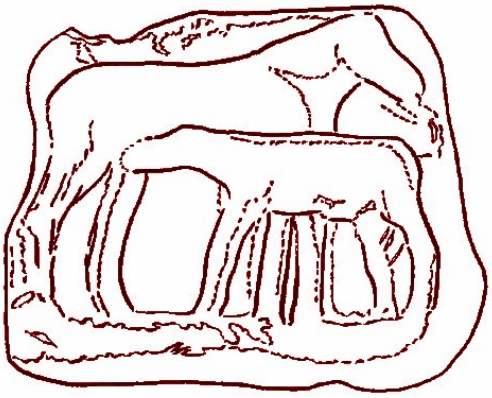
1—**René Louis et Charles Porée**, *Le domaine de Régennes et Appoigny*, Ed. Dyonysiae, 1939

Epona avatar de Rhiannon.

Le dictionnaire étymologique latin précise qu'il est probable que le mot *epona* ait la même origine que *equus*; mais comme il comporte un ***p*** et non ***qu***, il doit être tiré d'une autre langue que le latin[1].
De toute évidence, Epona est une déesse celte. Son nom signifie « Grande jument » en gaulois, ***épos*** signifiant cheval.

Rhiannon est l'aboutissement d'une forme brittonique de Rigantona. Affecté du suffixe ***ona***, le nom gaélique indique qu'il s'agit d'une ancienne déité et non pas d'une banale héroïne de roman. Quant au radical ***rig***, il signifie la Reine ou la Royale[2].

A l'instar de Rhiannon, ce qualificatif fut si souvent associé à Epona, qu'à Alésia (Alise-Sainte-Reine), le souvenir de la déesse gauloise s'est perpétué à travers le culte de la pseudo-sainte Reine des temps chrétiens[3].



Chorey (Côte-d'Or) bas-relief- Epona thériomorphe[4].

L'étude des Mabinogion nous confirme la parenté de Rhiannon et Epona. Constitués de quatre branches, ces récits, transcrits au Moyen-Âge, relatent la tradition orale de la mythologie celte. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux *premier* et *troisième* [5].

1 - Pwyll, prince de Dyfed[6]

A l'issue d'un festin, Pwyll, Prince de Dyfed, se promène en compagnie de sa cour, près de son château de Narberth*. Alors que le groupe arrive au sommet d'un tertre magique (réputé pour ses sortilèges), apparait une cavalière dont *la monture avance d'un pas lent et régulier*.

Pwyll envoie un de ses suivants interroger la fille mais celui-là a beau courir à perdre haleine, il ne réussit pas à s'approcher de la cavalière qui pourtant *ne semble pas forcer l'allure*.

1— **Michel Bréal** et **Anatole Bailly**, *Dictionnaire étymologique latin*, Hachette, Paris, 1885

2— **Xavier Demarre**, *Dictionnaire de la Langue gauloise (approche linguistique du vieux celtique continental)*, 163, Éditions Errance, Paris, 2003.

3—**Claude Steckx**, *Eléments de cosmogonie celtique*, Editions de l'Université de Bruxelles, 1986.

4—Les êtres **thériomorphes** sont des êtres imaginaires (divinités, créatures, personnes légendaires ou de fiction) ayant la capacité de se transformer temporairement ou durablement en animal.

5—**W.J. Gruffydd**, *Rhiannon: An Inquiry into the Origins of the First and Third Branches of the Mabinogi* Cardiff, University of Wales Press, 1953

6—Le **Dyfed** est un royaume médiéval du sud-ouest du Pays de Galles.

Pwyll donne alors l'ordre de poursuivre l'inconnue sur le cheval le plus rapide de ses écuries mais l'émissaire a beau crever la bête, il ne parvient pas à s'approcher du cheval blanc*, toujours aussi peu pressé*.

Narberth

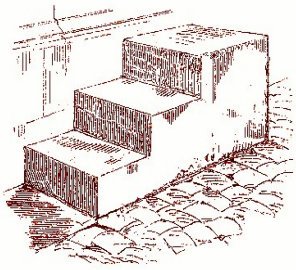
Sa curiosité piquée au vif, Pwyll revient le lendemain sur la colline. La cavalière réapparait. Il la fait poursuivre cette fois par le meilleur cheval de Dyfed, sans plus de succès que la veille.

Le troisième jour, Pwyll revient sur le tertre et, comme précédemment, il voit venir la mystérieuse cavalière. Il décide alors de la rattraper lui-même, sur son propre étalon. Peine perdue, il donne en vain des éperons sans plus gagner sur *la nonchalante bête* qu'il tente de rejoindre.

A la limite des forces de sa monture, Pwyll se résout enfin à héler la cavalière. Celle-ci s'arrête immédiatement et Pwyll est séduit par sa beauté*.

Elle lui dit s'appeler Rhiannon, qu'elle est venue pour le rencontrer. Elle est en fait éprise de Pwyll et veut l'épouser. Conquis, Pwyll accepte et le mariage a lieu.

Quatre ans plus tard, Pwyll et Rhiannon ont un fils mais ce dernier est enlevé, la nuit même de sa naissance.
Accusée d'infanticide Rhiannon est condamnée à rester sept ans assise près du « *montoir aux cavaliers* », au porche du château, et à devoir se proposer comme *monture à tous les visiteurs*.



Montoir aux cavaliers.

Quatre années se passent encore, quand un prince étranger, Ternon Twryf Lliant, vient à Dyfed raconter une bien étrange histoire:

Il possède une magnifique jument qui poulinait tous les premiers mai de chaque année. Mais à chaque fois, l'animal nouveau-né était immédiatement enlevé par un monstre.

*—Images libres de droit tirées de:
The Mabinogion,
Owen M. Edwards, Traduction Charlotte Guest, Vol. III.
http://www.gutenberg.org/files/19976/19976-h/19976-h.htm

Il y a quatre ans, dans nuit du Mai, il avait guetté la mise-bas de sa jument et avait surpris un dragon tentant d'attirer le poulain. Ternon s'opposa au monstre et lui coupa la griffe menaçante*.

De retour à l'écurie il eut la surprise de trouver dans la paille, près du poulain, un nouveau-né qu'il adopta. Cet enfant, Gwri Gwallt Euryn, avait aujourd'hui quatre ans et montait déjà avec talent son quasi jumeau, le poulain du Mai.
Le rapprochement est aisé, Gwri Gwallt Euryn est reconnu comme le fils de Pwyll et de Rhiannon. La punition de cette dernière est annulée.
En souvenir de la peine qu'il fit à sa mère, les parents donnent à leur fils le prénom de Pryderi (Souci).

3—Manawydan fils de Llyr.

Pwyll est mort, son fils Pryderi règne maintenant sur Dyfed. Il se lie d'amitié avec Manawydan ab Llyr et accorde à ce dernier la main de sa mère Rhiannon qu'il épouse.

Un jour, les deux couples royaux, Pryderi et Cigfa, Manawydan et Rhiannon, ainsi que toute leur Cour, se rendent sur la colline magique de Narberth*.

Ils sont soudainement entourés d'un épais brouillard. Lorsque les brumes se dissipent, toute vie à disparu de Dyfed: hommes, animaux domestiques, plantes cultivées. Les deux couples se retrouvent seuls et sans ressources vitales. Ils sont alors contraints à s'expatrier pour gagner leur vie à l'étranger comme selliers-bourreliers*.

Après un certain temps, les quatre princes décident de revenir à Dyfed pour voir si la situation s'est améliorée. Rien n'a changé mais ils aperçoivent un sanglier. Pryderi, contre tous les avis, lui donne la chasse. Entraîné par la bête, il pénètre dans un château inconnu. Une fontaine coule au milieu de l'enceinte. Pryderi veut s'y désaltérer mais à peine l'a-t-il touchée qu'il se trouve enchaîné par une force magique et ne peut s'en détacher. Rhiannon qui l'avait suivi, subit le même sort quand soudain le château disparait dans un grondement de tonnerre, aux yeux de Manawydan et de Cigfa.

Attristés par ce nouveau coup du sort, les deux amis repartent à nouveau à l'étranger et reprennent leur activité précédente de selliers-bourreliers. Un an passe, ils reviennent à Dyfed et s'y installent.
Manawydan Laboure un champ, sème mais alors qu'il s'apprête à moissonner, tout le blé disparaît dans la nuit précédant la récolte. Après trois essais malchanceux, Manawydan décide de veiller la nuit pour surprendre le voleur.

A minuit, une troupe d'énormes souris envahit le champ et dérobe tous les épis. A grand peine Manawydan capture la plus grosse de la bande*.

*—Images libres de droit tirées de:
Owen M. Edwards
The Mabinogion,
Traduction Charlotte Guest,
Vol. III.
http://www.gutenberg.org/files/ 19976/19976-h/19976-h.htm

Le lendemain, il se rend sur la colline magique, y dresse une potence pour y sacrifier la coupable.

C'est alors qu'un moine, un prêtre puis un évêque* viennent lui proposer des rançons de plus en plus élevées pour qu'il libère la souris.
Manawydan refuse les propositions, exige le retour de Pryderi et de Rhiannon ainsi que la fin de l'enchantement qui frappe Dyfed.

L'évêque s'avère être un usurpateur. Ami d'un fiancé repoussé de Rhiannon, il a voulu le venger. Il a changé sa propre épouse en souris pour venir ruiner les champs de Manawydan. Il se repend, le sortilège est levé. La nature retrouve son état normal, Rhiannon et Pryderi reparaissent.

Détail intéressant, pendant toute la durée de sa disparition, Rhiannon, emprisonnée par le pseudo-évêque, sera condamnée à porter *les licous des ânes de son geôlier*.

Rhiannon est fêtée le jour de Beltane (lumière, feu) le premier mai: fête où le feu et la lumière, symboles solaires, jouent un rôle important. C'est la fête des *rites de passage* entre les périodes *froide* et *chaude*, entre *l'obscurité* et la *lumière*, entre la *mort* psychique symbolique et la *renaissance* spirituelle.

A Beltane, les druides allumaient de grands feux au travers desquels ils faisaient passer le *bétail*, pour qu'il soit *protégé des épidémies* pour l'année à venir***.

Rhiannon chevauche une *jument qui marche à l'amble*[1]. Elle semble inaccessible aux poursuites animales mais *accède volontiers aux sollicitations humaines* *.

Un prince celte ne pouvait devenir roi que s'il prenait épouse. Rhiannon permet à Pwyll d'asseoir sa *souveraineté* sur Dyfed*.

Elle accouche dans la nuit du mai, au moment même ou une *jument pouline* dans une écurie***.

Mère, elle perd son enfant. Punie, elle se voit, par deux fois, *identifiée à un équidé*, pourvue de ses attributs et de ses servitudes***.

Son fils est retrouvé, après le *combat de Ternon contre le dragon***.

Quasi-frère d'un *poulain*, Pryderi est renommé à l'occasion du *renouveau de la nature****.

Exilée Rhiannon, reine de Dyfed, exerce pour vivre, un métier *d'artisan****.

De retour à Dyfed, le beau-frère du roi Manawydan, exerce le métier *d'agriculteur****.

1—Amble : allure d'un quadrupède qui se déplace en levant en même temps et alternativement, les deux jambes du même côté. Cette allure n'est pas naturelle. Il est nécessaire que la monture, pour marcher et trotter à l'amble, soit spécialement dressée.

L'allure du cheval trottant à l'amble assurait à la cavalière une grande stabilité et lui permettait de garder son équilibre, tout en étant assise perpendiculairement à la marche. Elle donnait au spectateur l'impression d'avancer sans effort et à une vitesse modérée.

J.J. Hatt, *Mythes et dieux de la Gaule*, T2, p.143

http://jeanjacqueshatt.free.fr/01-tome-2-mythes-et-dieux-texte-seul.pdf

*—Fonction sacerdotale selon **Georges Dumezil** *Op. Cit.*

—Fonction guerrière selon **Georges Dumezil *Op. Cit.*

***—Fonction productrice et reproductrice selon **Georges Dumezil** *Op. Cit.*

Monnaie Aulerque

Une pièce de monnaie (IIIe s. Av. J.C.) de la très ancienne tribu gauloise des Aulerques cénomans (région du Mans)[1], démontre que Rhiannon était vénérée en Gaule. Cette pièce préfigure le récit légendaire qui ne sera écrit qu'au XIIe s. Ap. J.C..

Une jument amaigrie par sa récente maternité allaite son poulain tandis qu'un dragon griffu la survole. Un rameau suggère la date du Mai, symbole du renouveau végétal.

S'il n'existe pas de représentations antiques de Rhiannon, la tradition orale nous en a bien transmis les éléments mythologiques. A l'inverse pour Epona, les représentations seront de plus en plus nombreuses jusqu'au IVe s. Ap. J.-C. mais, paradoxalement, sans contexte mythologique.

«*D'une manière générale, le fait qu'on ne trouve au sujet de cette déesse que des allusions dans les textes anciens nous prive des éléments nécessaires pour définir de façon précise la personnalité d'Epona et l'aspect exact que revêtait la vénération dont elle était l'objet. On constate en effet l'absence de mythologie concernant cette divinité. Seul, Agesilos, auteur grec du XIe s. avant J.-C., nous révèle son origine mythique en nous apprenant qu'elle était née de l'union d'un homme et d'une jument.*»[2]

La description de l'apparition de Rhiannon sur la colline de Narberth correspond assez bien avec les représentations connues d'Epona mais il n'existe pas d'éléments permettant d'affirmer laquelle des deux déesses à inspiré le culte ou la légende de l'autre.

La posture d'une divinité chevauchant de côté était classique en Grèce, dès le IVe s. av. J.-C. En témoignent de nombreuses représentations de Dionysos chevauchant indifféremment un âne, une panthère ou un léopard.

1 – **Paul-Marie. Duval**, *Observations sur la mythologie celtique. Les sources numismatiques*, in Etudes celtiques XIX, 1982, p. 93-106.

2—**Marie-Thérèse Hanoteau**, *Sur les traces d'Epona dans le Centre de la France,* In: Revue archéologique du Centre de la France. Tome 18, fascicule 3-4, 1979. pp. 157-159.

La meilleure explication des *origines* qui nous ait été donnée est celle de Jean-Jacques Hatt[1], archéologue et historien, spécialiste de la Gaule. Il avance l'hypothèse que l'origine d'Epona résulte d'une fusion avec la grande déesse celte Rigani (Rigantona):

« La représentation la plus ancienne d'Epona nous est donnée par la figure féminine, assise sur un cheval, découverte au Pègue (Drôme).

Elle a été dessinée sur un fragment de céramique peinte pseudo-ionienne, remontant à la fin du VIe siècle av. J.-C. Elle a d'abord été considérée comme représentant un dieu masculin. En réalité, elle est exactement dans la même position sur son cheval que l'Epona gallo-romaine, assise perpendiculairement à la marche, sur le dos du cheval. Il ne s'agit donc pas d'un cavalier. Elle porte une jupe. Elle tient de la main droite une sorte de sceptre, de la main gauche la bride du cheval. Un trait oblique sortant de son flanc droit correspond vraisemblablement à une arme : courte épée ou long poignard attaché à une courroie portée en sautoir.

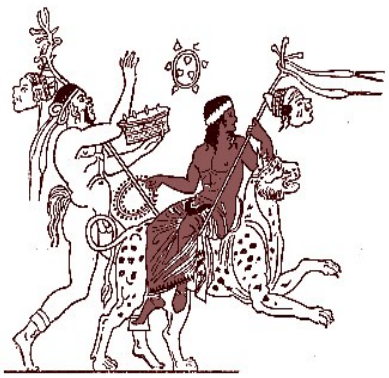
Au-dessus de sa tête, figurée par un point, un cercle délimite une auréole.

Cette image peut être comparée à celle qui a été dessinée, au repoussé, sur une ceinture décorée de la forêt de Haguenau.

Le personnage est également représenté dans un plan perpendiculaire à la marche du cheval, les deux bras pliés et levés dans le geste de l'orant. Autour de sa tête, un cercle forme pareillement une sorte d'auréole. Il est possible qu'il s'agisse de la même divinité.

Nous pensons donc, qu'à l'origine, Epona était une divinité métisse, résultant de la fusion de déesses préceltiques chevalines avec la grande déesse des Celtes, Rigani.

Cette contamination doit remonter à la fin du VIe siècle, époque à laquelle apparaissent, suspendus aux colliers de la période hallstattienne finale, le groupe des trois anneaux, qui devait devenir à la Tène, l'un des principaux symboles de Rigani. »



Dionysos chevauchant une panthère

Epona sur céramique - VIe s. av.J.-C.

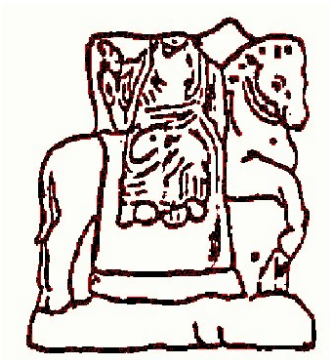
Détail d'une ceinture.

1—**J.J. Hatt**, *Op.cit.*,p.139

Les origines de notre déesse étant éclairées, il nous a semblé utile de poursuivre la lecture de Jean-Jacques Hatt qui, mieux que personne, nous décrit les diverses attitudes de la déesse :

Epona —Bagé-la-Ville (01)

Epona — Fontoy (57)

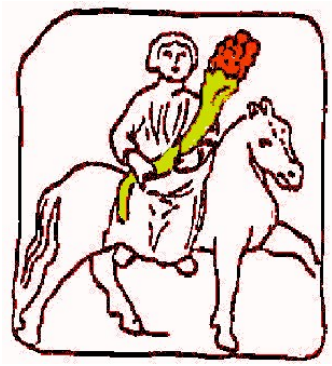


Epona — Dijon (21)

« Parce qu'elle a été une des régions où se sont concentrés les guerriers hallstattiens, cavaliers armés de l'épée longue en fer ou en bronze, cet ensemble de cités héduennes, lingonnes, senonnes, qui présente une réelle unité sur le plan des cultes indigènes, est une région pilote pour étudier les figurations d'Epona et pour en déterminer la signification en ce qui concerne les caractères, les fonctions, les mythes. Il faudra donc prêter attention aux détails suivants:

Epona elle-même est-elle assise sur sa monture ou à califourchon, s'appuie-t-elle sur le cou de sa jument, en portant le poids du corps en avant ? Ces diverses attitudes peuvent correspondre à l'allure de sa monture : si cette dernière marche à l'amble, les deux pieds de chaque côté se déplaçant simultanément, la déesse peut rester assise et en équilibre. Son confort est, dans ce cas, parfois assuré soit par une housse couvrant la partie de l'animal où elle est assise, soit par un siège fixé sur son dos. Ce siège peut être pourvu d'une planchette où se posent les pieds de la divinité. Si la jument marche à l'allure habituelle et normale, la patte avant gauche se déplaçant en même temps que la patte arrière droite, et vice et versa, la cavalière sera en équilibre instable. Elle y remédiera soit en prenant la position en amazone, se penchant en avant et pliant la jambe gauche, soit à califourchon, soit en se penchant fortement en avant pour déplacer le poids du corps et s'appuyer sur le cou de l'animal. Mais Epona pourra également descendre de sa monture et se tenir debout, en s'appuyant contre elle.

La déesse tiendra parfois une patère de la main droite, plus rarement une corne d'abondance, ce qui la rapprochera des déesses-mères abondances. Il lui arrive parfois de tenir, comme elles, un chien sur les genoux.



Epona — Grand (50)

Déesse-mère— Noyers (89)

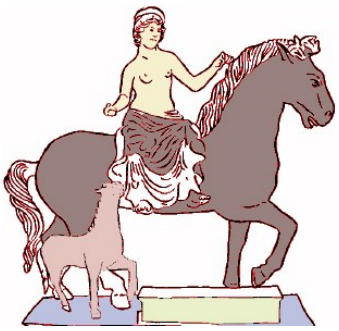
Epona—Champoulet (45)

Epona tenant un chien.

Epona est parfois nue, ce qui l'assimile à une Vénus de source. La jument pose quelquefois le pied, tantôt sur un autel, tantôt sur une urne, tantôt sur un signe. Un symbole apparaît également soit en arrière-plan derrière la jument, soit derrière Epona. Nous avons dans le dernier cas la preuve de l'identification de la déesse à la divinité souveraine, cette assimilation correspondant à son nom dans la légende galloise : Rhiannon=Rigantona=grande reine.

Epona —Vitteaux (21)

Le poulain accompagnant la jument peut se présenter de diverses façons : il arrive qu'il tête sa mère, qu'il soit couché sous elle, qu'il marche à côté, qu'il dresse la tête vers la patère d'Epona, qui la lui présente pour le nourrir, ou enfin qu'il prête son dos pour qu'Epona y pose les pieds. Ce sont là des détails qui expriment un lien organique et quasi familial entre Epona et le poulain et qui correspond à certains aspects de mythe gallois de Rhiannon. »



Epona et son poulain— Loisia (39)

Epona et l'eau

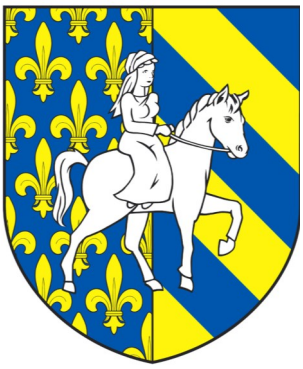
Un autre spécialiste des divinités gauloises, Émile Thevenot[1], nous précise les affinités de la déesse avec l'eau :

Epona Allerey (21)

« *Epona par deux fois est vénérée dans les thermes. Elle se rencontre auprès de sources guérisseuses notoires… Le cas le plus pertinent est celui de l'Epona d'Allerey (Côte d'Or), retrouvée et décrite en 1939, car le rapport avec les eaux s'exprime ici au moyen d'une particularité rare de la figuration elle-même. La déesse, à la tête juvénile encadrée d'une chevelure qui forme d'harmonieuses torsades, est nue jusqu'au bas des hanches et se tient nonchalamment allongée sur le dos de la jument : c'est l'attitude des sources divinisées.* »

Epon...attitude

Il nous a semblé utile de préciser la façon la plus courante de représenter Epona. En effet, lors de l'élaboration du blason de la commune, la question s'est posée. Voici donc ce qui a fait choisir le « *sens de la marche* »:



Salomon Reinach, conservateur des musées nationaux, fut le premier à réaliser un inventaire de 62 représentations d'Epona en 1895[2]. Il est aussi l'auteur de la première statistique sur ce sujet :
« *En ce qui concerne l'attitude de la déesse, nous la trouvons cinquante et une fois assise à droite, sur un cheval marchant à droite et cinq fois seulement assise à gauche, sur un cheval marchant à gauche… Dans aucun cas la déesse n'est assise à gauche sur un cheval marchant à droite.* »

Epponiacus

La route, la navigation, la terre, l'eau. Tout y est. Nos anciens, à n'en pas douter, possédaient le sens de la communication. Nous leur devons d'en conserver le symbole et, bien plus, d'essayer d'en comprendre la signification.
Nous avons la chance aujourd'hui de disposer de la mise en ligne de nombreux ouvrages que nous nous sommes contentés de survoler. Le culte que suivait Eponius, fondateur de notre cité, recèle encore de nombreuses facettes à découvrir. Nous aurons donc encore l'occasion d'aborder ce sujet avec tous ceux qui seront intéressés par l'histoire de notre village.

Puisse cette compilation inspirer nombre d'époniens.
A vos claviers!

1 – **Émile Thevenot**, *Divinités et sanctuaires de la Gaule*, Fayard édit., 1968, p. 189.

2 – **Salomon Reinach**, *Epona, la déesse gauloise des chevaux*, E.Leroux édit., Paris, 1895, p.31

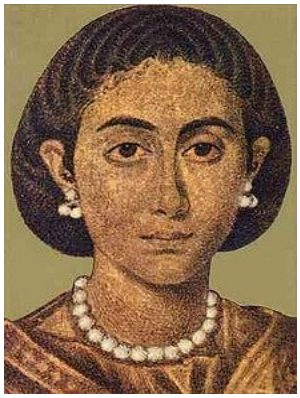
Le puzzle de saint Germain l'Auxerrois

Par Max Chatelain-Collet

Saint Germain

Germain est né *très probablement* en 380, à Appoigny, sur les terres de ses parents. Duc et gouverneur de la province, il devint un brillant avocat et épousa une personne de condition élevée, Eustachie. Ordonné prêtre il est *élu* évêque en 418 et succède à saint Amâtre.

En 448, Il part pour Ravenne aux fins d'implorer la clémence de l'impératrice Galla Placidia, en faveur des Armoricains révoltés. Lors de son séjour, il tombe malade et demande à l'impératrice la faveur de voir son corps transféré à Auxerre. Au septième jour de sa maladie, Germain rends l'âme, le 31 juillet 448.



Galla Placidia

Pour faciliter la translation de Germain à Auxerre, le corps sera bouilli dans une grande marmite et les os, séparés de la chair, disposés dans un sarcophage.

Après 52 jours de voyage le convoi arriva le 22 Septembre 448. L'inhumation aura lieu à Auxerre, le 1er octobre 448. Clotilde, reine des francs et épouse de Clovis 1er, fit bâtir à Paris en l'honneur de ce saint, l'église Saint-Germain l'Auxerrois. Elle fit confisquer ses restes et les transporta à Paris, pour les avoir près d'elle. En contrepartie elle fit don à Auxerre, du cœur de l'évêque pour lequel on édifia l'abbaye de Saint-Germain.

Auxere— tombeau de Germain
Crypte de l'abbaye
Saint-Germain

Lothaire, petit-fils de Charlemagne, avait fait ses études à Auxerre, dans une des plus prestigieuses universités européennes, L'abbaye de Saint-Germain. Il venait souvent se recueillir près du coffre qui contenait le cœur du saint. Devenu roi, il ordonna que la dépouille de saint Germain fût restituée à Auxerre, pour qu'elle repose près de son cœur, ce qui ne fut pas totalement le cas.

Un moine anglais lui coupa le majeur de la main droite et l'emporta dans les îles Britanniques.

L'église de Saint-Germain de Modéon, près d'Autun, possède le même doigt de la même main.

L'église de Cezens en Auvergne, possédait un bras, elle en restitua le coude à Auxerre.

Le Pape Urbain V obtint l'autre bras pour une église de Montpellier.

Un problème, près de Saulieu, à la Roche-en-Brenil, se trouve un radius, os de ce même avant-bras.

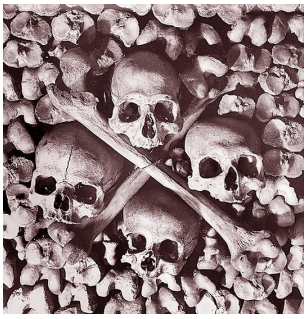
Val de Miège, près de Besançon, frère du radius (ci-dessus), le cubitus est exposé.

Miracle, le quatrième bras, plus un orteil, se trouve à la cathédrale de Cologne en Allemagne.

Un tibia à Verdun, plus un osselet du pouce.

A Auxerre, un authentique péroné se trouvait à l'abbaye Saint-Julien, aujourd'hui disparue.

Des jambes à Evreux, Châlons-en-Champagne, Metz, Caen.



Des côtes, *en veux-tu en voilà* : plusieurs à Auxerre, deux à Saint-Germain-Lembron, près de Clermont-Ferrand, deux à Bron dans le sénonais, d'autres à Reims, à Orléans, à Nancy, à Soissons, et ailleurs.

Osselets, vertèbres, sont éparpillés en France, en Catalogne, en Allemagne, en Suisse, en Italie.

En France, plus de cent cinquante églises conservent des reliques de saint Germain.

La *cerise sur le gâteau*, un crâne à Auxerre, et un à Montpellier.

Le jour de sa résurrection, le pauvre saint Germain aura du mal à réunir ses os, de quoi avoir mal au(x) crâne(s) pour l'éternité.

Bibliographie

André Segaud, *Le squelette de saint Germain d'Auxerre* in Chroniques de l'Yonne, Yonne Républicaine. édit., 2000.

Juliette Didierjean & Patrice Wahlen, *l'ancien palais des évêques d'Auxerre et son quartier,* Éditions de l'Armançon, 1999.

Victor Petit, *Les villages de l'Yonne,* Le Livre d'histoire édit. 1999.

Jean-Pierre Soisson, *Saint Germain d'Auxerre*, Éditions du Rocher, 2011.

Pierre reliquaire (lipsanothèque)
Crypte de l'abbaye Saint-Germain – Auxerre

LES CAHIERS DE LA COLLÉGIALE
Sous l'égide des Amis de l'Orgue et de la Collégiale
Saint-Pierre d'Appoigny
Revue annuelle
Responsable de la publication: Raymond Dhélin
Impression: EG Photogravure
Dépôt légal: 1er semestre 2013
ISSN : 1958 - 1920

S O M M A I R E

Numéro 6 **Année 2013**

1
Le domaine d'Eponius

19
Le puzzle de saint Germain l'Auxerrois

Amis de l'Orgue et de la Collégiale
Saint-Pierre d'Appoigny

Bureau 2012
Président: Raymond Dhélin
Président honoraire: Charles Géry
Secrétaire: Bruna Albarello
Trésorier : Claude Chauvier

Conseil d'Administration 2012
Les membres du bureau, auxquels s'adjoignent :
Bruno Belval, Max Châtelain, Didier Delemarle, Maurice Gruau (membre d'honneur), Julien Itturalde, Monique Paclin

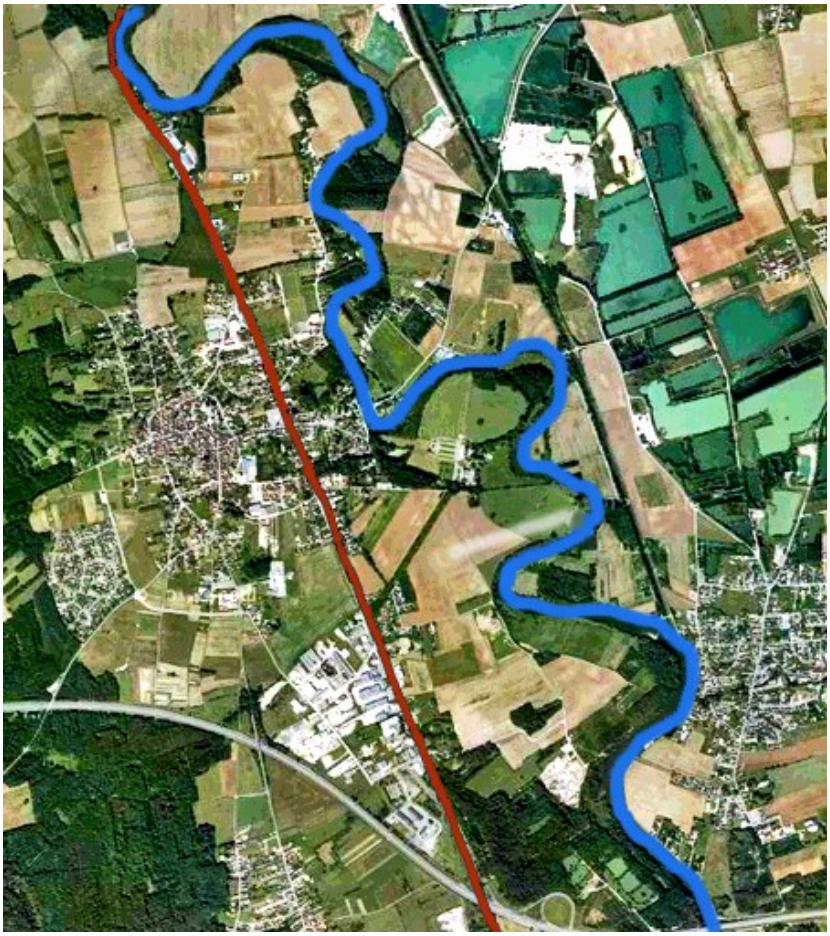
AOC St-Pierre
24, rue Châtel Bourgeois
89380 APPOIGNY
06 73 86 38 45

Courriel: amis.collegiale.appoigny@orange.fr
Blog: lesamisdelacollegiale.blogspirit.com

Couverture : Epona, bas-relief découvert à Castel près de Mayence
Verso : Route et rivière sur le finage d'Appoigny

LES CAHIERS DE LA COLLEGIALE

ont pour vocation de susciter et de publier des études, apporter des documents qui fassent mieux comprendre et mieux aimer notre patrimoine, dans sa dimension culturelle.



Conditions d'adhésion à l'Association

Amis de l'**O**rgue et de la **C**ollégiale Saint-Pierre d'Appoigny

Membre actif: **15 euros**

(La cotisation donne droit au service de la revue)

Chèques à l'ordre de : **A.O.C. St-Pierre APPOIGNY**

Prix de vente du numéro : **20 euros**

Les Cahiers de la Collégiale
24, rue Châtel Bourgeois
89380 APPOIGNY
06 73 86 38 45
Courriel: amis.collegiale.appoigny@orange.fr